

RECENSIES - RECENSIONS - BOOK REVIEWS

GUY VANTHEMSCHE, ROGER DE PEUTER

België 2000 jaar geschiedenis

Berchem, EPO, 2023, 695 p.

Une boutade circule en Belgique concernant la complexité de l'État belge: « Quand on explique la Belgique à un étranger, et que ce dernier dit l'avoir comprise, cela veut dire que l'on a mal expliqué ». Les historiens Guy Vanthemsche et Roger De Peuter ont relevé avec brio le défi d'expliquer dans un ouvrage s'adressant au grand public le paradoxe d'un pays perçu à la fois comme complexe et artificiel, et qui par ailleurs peut mettre à son actif l'émergence au Moyen-Âge de *cités-monde*, sa prospérité économique à l'âge industriel, un modèle politique démocratique finement ciselé et même un empire colonial.

Ce périlleux exercice prit au début de l'année 2003 la forme d'un opus dans la série *Cambridge Concise Histories* à destination d'un public international et d'une « brique » de 695 pages publiée à la fin de l'année 2023 aux éditions EPO à l'intention plutôt des lecteurs autochtones. L'ouvrage se compose de 10 chapitres classés par ordre chronologique. Après les temps anciens: de la préhistoire à la fin de la période romaine, l'époque des royaumes francs (du V^e au X^e siècle) et les origines des principautés médiévales (du X^e au XIV^e siècle), suit l'unification des Pays-Bas: la période bourguignonne-habsbourgeoise (1384-1555), les Pays-Bas espagnols (1555-1700/1713) et les Pays-Bas autrichiens (vers 1700-1780), l'État-nation belge à son apogée (1880-1945) et les métamorphoses d'un État-nation (depuis 1945). Il comprend également une liste des monarques, chefs d'État et gouverneurs généraux de 1419 à nos jours et une bibliographie étoffée.

Un fil rouge explicité dans l'introduction traverse le livre de Vanthemsche et De Peuter: quel est l'essence même de l'État belge? À partir de quand et avec quelle signification parle-t-on du mot *Belgique* et de l'adjectif *belge*? Pour ce faire, le cadre chronologique ne se limite pas aux bien-

tôt 200 ans d'existence de l'État belge, mais à un large champ temporel long de plus de 2000 ans. Cette gageure permet également de saisir les fondements d'une gestion d'un État résultant d'un double héritage historique: d'une part l'implémentation d'un modèle révolutionnaire français marqué par son centralisme reliant directement le citoyen-administré aux organes décisionnels et d'autre part, la persistance d'un fonctionnement au travers de corps intermédiaires trouvant ses racines dans la structure médiévale de cités-États.

Pris dans un double jeu d'opposition plaçant catholiques contre libéraux, et la langue de Vondel face à celle de Voltaire, la Belgique a quelque mal à correspondre à une *check-list* identitaire composée d'éléments-clés symboliques et matériels communs tels que la langue, un paysage, un folklore ou encore des ancêtres. Par conséquent, les autorités depuis l'Indépendance présentent la Belgique comme une synthèse entre la romanité et la germanité afin de la distinguer de ses envahissants voisins. La Belgique tente de trouver des lignes communes pour rationaliser sa diversité interne et guette d'un regard inquiet la montée des nationalismes qui ébranle en 1848 l'Europe du Congrès de Vienne ou encore la sublimation de l'identité allemande par la défaite de la France de l'Empereur Napoléon III en 1870. Dans la suite de la résistance de l'« héroïque » armée belge sur le front de l'Yser de 1914 à 1918, la figure patriotique du roi Albert I^{er} dit le « roi Chevalier » s'impose durant les années d'après-guerre, avant que le pays ne soit rattrapé par ses vieux démons pour déboucher sur une véritable crise de régime à la sortie de la Seconde Guerre mondiale.

Néanmoins, le pays continue vaille que vaille son bonhomme de chemin et donne même l'illusion d'un miracle économique au milieu d'une Europe meurtrie par plusieurs années de guerre totale. Autrement dit, face à ce que l'on pourrait définir comme des fortes personnalités nationales qui l'environnent, la Belgique souffre depuis sa

création d'un certain malaise identitaire. Dans le cadre des différents romans nationaux narrant la création d'États-nations qui égrainent l'ensemble du long XIX^e siècle, est même ouvertement mis en doute le droit d'existence des petites nations. La jeune Belgique élabore dès lors une construction en creux d'une identité nationale définissant sa « belgitude » en fonction de ses dominations, voire de ses « occupations » successives. Ainsi l'occupation espagnole fait place à une occupation autrichienne qui elle-même se clôture au moment de l'occupation française avant de se terminer par une occupation hollandaise. Cette perspective historiographique débute avec la Gaule belge qui se soulève face aux légions romaines de Jules César sous la houlette du Vercingétorix « belge », le chef Éburons Ambiorix.

Refusant tout déterminisme historique, Guy Vanthemsche et Roger De Peuter ont déconstruit et réassemblé minutieusement les multiples éléments constitutifs de l'État belge actuel. Pour ce faire, ils ont utilisé pour chaque période chronologique une double grille d'analyse, à savoir : l'une, variant sur les échelles locale, régionale, nationale et supranationale et l'autre en fonction de domaines tels que l'institutionnel, le socio-économique ou encore le culturel au sens large.

Les auteurs avancent de multiples concepts pour décoder ce territoire *belge* en devenir. Ainsi la position géographique centrale de la Belgique dans l'Europe du Nord-Ouest constitue à la fois une malédiction en devenant l'un des champs de bataille privilégiés du continent et un atout sur le terrain économique et culturel. Ensuite, l'espace qui compose l'actuelle Belgique, est pris comme un corridor, des terres d'entre-deux entre la France et l'Allemagne s'étendant de la Frise à l'Italie du Nord. Tenant compte des différents niveaux d'appartenance des populations qui y résident, ce positionnement fait le lien avec les notions de supranationalité et de pluri-identité.

La première partie de l'ouvrage se structure dès lors de façon relativement conventionnelle, voire scolaire, alors que la deuxième partie qui traite de

la période contemporaine fait apparaître pour différents thèmes les champs tensions et les compromis qui en résultent fréquemment. Tout d'abord, l'alliance en 1830 entre des forces conservatrices et progressistes qui débouchent sur l'innovation d'une monarchie constitutionnelle, se double d'une rivalité confessionnelle entre catholiques et libres-penseurs. Après une brève période unioniste, cette dernière se traduit par un conflit larvé portant sur l'enseignement ou encore le financement des Églises par l'État. De la précoce révolution industrielle débouche en Belgique une mouture capitaliste particulièrement agressive sur le terrain social, mais également des fortes perturbations dans le subtil rapport entre villes et campagnes. Les auteurs démontrent avec intelligence qu'il ne s'agit pas d'un phénomène spontané, mais à l'exemple de l'industrie textile à domicile, d'une dynamique trouvant ses origines dans l'Ancien Régime. Un large mouvement ouvrier se structure par réaction sous la forme de syndicats, de mutualités, de coopératives ou encore de composantes politiques. De ces rivalités résultent des *pactes* tels que le « pacte scolaire » ou le « pacte social » exprimant de la sorte une marque de fabrique de l'État belge, à savoir *l'art du compromis*.

Avec grande précaution, les auteurs dissèquent la question de l'usage des langues depuis la création de la Belgique jusqu'aux multiples réformes de l'État qui redessinent les contours institutionnels de la Belgique à coups de « transferts de compétences » du pouvoir fédéral vers les entités fédérées. Ce « feuilleton communautaire » domine la vie politique belge depuis deux générations et est révélateur des tensions identitaires entre Flandre, Wallonie et Bruxelles. Ces jeux d'oppositions et de négociations aboutissent à une véritable *usine à gaz institutionnelle* en perpétuelle modification.

À l'image du caractère téléologique des premiers temps de l'historiographie belge consacrée de la façon la plus aboutie par *l'Histoire de Belgique* d'Henri Pirenne, les auteurs marquent leurs distances à l'égard des dernières expressions de l'historiographie flamande sous la forme de vastes opérations, tels que « *Het Verhaal van Vlaanderen* » ou

encore « *De Canon van Vlaanderen* » visant à renforcer l'identité comme un des outils les plus efficaces pour intégrer les masses populaires à des structures politiques. À cet égard, Guy Vanthemsche et Roger De Peuter pointent avec justesse le caractère obsidional dans la genèse de la question communautaire. D'une part le combat légitime de la Flandre sur le terrain culturel et d'autre part l'angoisse de la Wallonie face à son déclin industriel de l'après Seconde Guerre mondiale.

Il serait opportun d'y rajouter une dimension, celle de l'empathie. Il est en effet noté dans l'ouvrage à l'égard de l'emploi des langues dans les trois régions du pays que « tous les habitants de provinces wallonnes parlaient exclusivement Français (ou un de ses dialectes) ». Sans vouloir être *spepieus* (pointilleux en wallon), ne parlerait-on pas plutôt des dialectes wallons comme de langues à part entière à l'image des dialectes flamands qui seront fondus intentionnellement dans un *Algemeen Beschaafd Nederlands*? Que même les élites francophones wallonnes n'ont-elles pas voulu dans leur opposition aux revendications flamandes du début du XX^e siècle mettre en avant le Français au détriment des Wallons parlés pourtant par la majorité de la population du Sud du Pays? Dans quelle mesure les populations flamandes pourraient avoir de la compassion pour leurs compatriotes wallons qui gardent avec un certain respect une relation affective avec la langue de leurs grands-parents et qui s'est faite pour finir presque totalement *spotchê* (écrasée dans le cadre d'une domination des puissants sur les faibles)?

Afin de remettre en cause le caractère inéluctable de la Belgique, comme celle de Flandre ou de la Wallonie, les auteurs pointent les éléments circonstanciels qui peuvent faire basculer un territoire et ses populations vers l'un ou l'autre destin. À cet égard, la description du déroulé des événements dont résultent les consensus à la fin des conflits mondiaux du court XX^e siècle offre une belle illustration. La première guerre débouche sur une accélération de la représentativité politique par le suffrage universel (limitée aux hommes) faisant de la Belgique un système véritablement

démocratique suivant les canons en vigueur en Europe occidentale et la deuxième guerre mondiale transforme la Belgique en une société socialement solidaire et résiliente.

Cette monographie est certainement un ouvrage à conseiller non seulement pour ses vertus pédagogiques, mais également pour une meilleure compréhension des rouages de l'État et de la société belges. Guy Vanthemsche et Roger De Peuter retracent non seulement de manière objective le cours des événements, mais ils le replacent dans une analyse dynamique et systémique. Cet exercice réflexif sur le passé de la Belgique permet également d'appréhender son avenir en s'interrogeant sur les limites de son dialogue entre ses différentes composantes communautaires et ses aptitudes à aboutir pacifiquement à des compromis, de même que ses capacités à maintenir son modèle social face aux coups de butoir d'une économie mondialisée.

François Antoine

ELWIN HOFMAN, MAGALY RODRÍGUEZ GARCÍA, PIETER VANHEES (EDS.)

The Business of Pleasure. A History of Paid Sex in the Heart of Europe

Leuven, Leuven University Press, 2024, 181 p.

La parution de cet ouvrage, qui est la traduction d'une première édition publiée en néerlandais en 2022, s'inscrit dans le contexte de la décriminalisation du travail du sexe en Belgique (2022) et de la promulgation de lois permettant la reconnaissance de la prostitution comme travail indépendant et salarié (2024). Dirigé par deux historiens et une historienne ayant travaillé sur les questions de prostitution ou de sexualité, le présent ouvrage propose un vaste panorama historique, s'étendant du XIII^e siècle à 2024. Son ambition est de mettre au jour la diversité qui caractérise la sexualité tarifée.

Ce travail, qui ne prétend pas être une synthèse exhaustive sur l'histoire de la prostitution en Belgique, propose un aperçu de celle-ci, centré sur les individus. En effet, en se penchant sur les actrices et acteurs de l'industrie du sexe (travailleuses et travailleurs, proxénètes, tenanciers et